

**PUBLICAÇÕES EDIPUCRS**

Fernando Luís Schüler e Maria da Glória Bordini (Orgs.)

**CULTURA E IDENTIDADE REGIONAL**

*Memória das Letras 18*

2004, 116p.

Os pedidos deverão ser encaminhados à:

**EDIPUCRS**  
 Av. Ipiranga, 6681 - Prédio 33  
 Caixa Postal 1429  
 90619-900 - Porto Alegre - RS/BRASIL  
[www.pucrs.br/edipucrs/](http://www.pucrs.br/edipucrs/)  
 E-mail [edipucrs@pucrs.br](mailto:edipucrs@pucrs.br)  
 Fone/Fax: (51) 3320.3523

# Cristallisation des points de vue et représentation:

l'exemple du temps qui passe dans deux adjectifs hongrois

Chmelik Erzsébet  
 CeReS, Université de Limoges

## 1 Deux conceptions du temps

Oswald Ducrot, dans son séminaire,<sup>1</sup> illustre l'interdépendance sémantique entre les segments de ce qu'il appelle « enchaînements normatifs » ou « transgressifs », en utilisant les exemples suivants :<sup>2</sup>

1. Il est tard donc P. doit être là.
2. Il est tôt donc P. ne doit pas être là.
3. Il est tard pourtant P. ne doit pas être là.
4. Il est tôt pourtant P. ne doit pas être là.
- 1'. Il est tôt donc P. ne doit pas être là.
- 2'. Il est tard donc P. ne doit pas être là.
- 3'. Il est tôt pourtant P. ne doit pas être là.
- 4'. Il est tard pourtant P. doit être là.

Parmi les commentaires de Ducrot concernant ces enchaînements, nous ne retenons qu'une remarque, celle qui attire l'attention sur le fait que ces enchaînements se regroupent dans deux classes en fonction de la manière dont le *temps* y est présenté. Le locuteur des quatre premiers enchaînements (1, 2, 3, 4) voit et présente le temps comme « le temps qui apporte », tandis que celui des quatre derniers (1', 2', 3', 4') exprime le point de vue contraire sur le temps, pour lui, il s'agit du « temps qui emporte ».

<sup>1</sup> 2001-2002, EHES.

<sup>2</sup> Nous citons les exempliers manuscrits distribués par Ducrot lors de son séminaire.

En français, ces deux points de vue opposés sur le temps s'observent à un niveau discursif, dans des enchaînements comme ceux qui sont cités ci-dessus.<sup>3</sup> L'objectif du présent article est de présenter un cas où ces deux conceptions différentes du temps se reflètent au niveau lexical : il s'agit de deux adjectifs hongrois, de *öreg* et de  *vén*, correspondant, tous les deux, à l'adjectif français *vieux*.

Dans un premier temps, nous présenterons quelques phénomènes discursifs dont nous tenterons ensuite, dans la deuxième partie de l'article, de rendre compte en proposant une description sémantique dans le cadre du modèle de la *sémantique des points de vue* proposé par Pierre-Yves Raccah en s'appuyant sur la théorie des topoi.<sup>4</sup> Nous terminerons notre étude en indiquant les conséquences qu'une telle description sémantique peut avoir sur la réflexion liée aux états cognitifs.

## 2 Des phénomènes discursifs...

Selon les indications du dictionnaire bilingue français-hongrois d'Ekhardt (1992), deux des correspondants du mot français *vieux* dans son emploi adjectival et qualifiant des êtres humains sont les adjectifs *öreg* et  *vén*.<sup>5</sup> Cependant, les deux mots ne sont pas interchangeables sans conséquence sur l'effet de sens de l'énoncé dans lequel ils figurent.

Dans cette première partie de notre article, nous exposons quelques données et examinons les caractéristiques discursives des deux adjectifs en nous appuyant sur trois types d'observations. Pour une première analyse de la valeur des deux mots, nous utilisons les techniques suivantes :

- la comparaison d'un roman de fiction français avec sa traduction hongroise,
- la recherche des co-occurrences dans une base de données textuelles,
- et l'examen des conditions d'emploi de trois proverbes évoquant les vieux

<sup>3</sup> En fait, ils se manifestent au niveau lexical aussi dans des verbes comme *mûrir vs. périmier*.

<sup>4</sup> Cf. les références bibliographiques à la fin de l'article.

<sup>5</sup> Ces deux mots ne sont pas les seuls proposés : d'autres mots sont utilisés mais ils peuvent être considérés comme correspondant non pas à l'adjectif *vieux* mais à  *âgé*, *d'un certain âge*, etc.

## 2.1 Traduction

*La fée carabine* de Daniel Pennac (1987) constitue le premier texte dans lequel nous examinons les différents adjectifs se rapportant à des êtres humains âgés et surtout les substantifs que les adjectifs qualifient.

### 2.1.1 Vieilles femmes

La première observation importante qui se dégage de la comparaison du roman avec sa traduction hongroise<sup>6</sup> concerne la co-occurrence *vieille femme* et l'emploi de l'adjectif *vieille* en tant que substantif (*la vieille*). Selon le dictionnaire<sup>7</sup> et d'après l'usage, le mot français *femme* peut correspondre aux deux mots hongrois *nő* et  *asszony*. Bien qu'on s'attende à trouver comme traduction de *vieille femme* et de *la vieille* les syntagmes construits avec *nő* ou  *asszony*, il n'y a aucune co-occurrence dans la traduction hongroise des syntagmes *öreg nő* et *öreg asszony*. Les expressions utilisées pour traduire *vieille femme* et *la vieille* sont : *néni(ke)*,  *idős hölgy*, *öregasszony*.

Le premier mot de la liste est un mot affectueux et respectueux pour désigner des vieilles femmes par des locuteurs plus jeunes qu'elles (par des petits garçons, par des jeunes hommes dans le roman), la co-occurrence  *idős hölgy* est utilisée par des locuteurs représentant des institutions (employés de la mairie, agents de police) et correspond plutôt à *dame âgée*. Seule la dernière expression de cette liste peut être considérée comme véritable correspondant du syntagme *vieille femme* ou du substantif *la vieille*. L'expression *öregasszony* est un mot composé, et comme tel, n'équivaut pas au syntagme *öreg asszony*<sup>8</sup>.

En examinant les contextes du mot *öregasszony* dans la traduction de *La Fée carabine*, nous remarquons un certain effet sinon péjoratif au moins légèrement marqué par l'absence de respect : il est surtout employé par des locuteurs sans rapport direct avec les femmes âgées qu'ils désignent (narrateur, discours indirect libre du narrateur rapportant les pensées d'un personnage négatif qui regarde une vieille femme, etc.).

L'adjectif *öreg* tout seul, avec une valeur de substantif, s'utilise comme traduction de *le vieux*, c'est-à-dire pour désigner uniquement les êtres humains âgés de sexe masculin.

<sup>6</sup> Le roman est traduit par Katalin Till (2000).

<sup>7</sup> Cf. Eckhardt (1992)

<sup>8</sup> Nous reviendrons plus loin sur la question de la composition des mots en hongrois.

### 2.1.2 Vieux : öreg ou vén ?

La deuxième observation précieuse du point de vue de ce qui nous intéresse consiste en ce que l'adjectif *vieux*, lui aussi a deux équivalents principaux en hongrois : *öreg* et *vén*. Les traductions de l'adjectif *vieux* par *öreg* ou *vén* se répartissent selon la valeur du contexte, selon la valeur du substantif qu'ils accompagnent.

L'adjectif *öreg* accompagne majoritairement des mots « neutres » (« egy öreg könyvkereskedő » pour « un vieux libraire », « az öreg Amar » pour « le vieil Amar »), ou des mots marqués par une valeur de respect (« öreg hölgy » pour « vieille dame », « öreg néni » pour « petite vieille »), et très rarement des mots marqués par un jugement négatif (« öreg narkósok » pour « vieux camés »).

Le comportement de l'adjectif *vén* est nettement plus clair : il n'accompagne que des mots « négatifs » : « vén szatyor » pour « vieille peau », « vén nyanya » pour « vioque », « vén szemétláda » pour « vieille ordure », « vén drogosok » pour « vieux camés », « vén csoroszlya » pour « vieille salope », « vén hülye » pour « vieux con », etc.

Le mot *vén* n'est utilisé avec une valeur neutre ou positive que dans quelques rares cas où il figure seul, en tant que substantif : « vének » pour « les vieux ».

Résumons brièvement :

- *vén*, en tant qu'adjectif, a une valeur négative et n'accompagne que des substantifs négatifs dans la traduction hongroise des syntagmes français *vieux* + substantif ;
- *öreg*, en tant qu'adjectif, a une valeur tantôt neutre, tantôt positive ;
- *öreg*, en tant qu'adjectif, n'accompagne jamais les substantifs *nő*, *asszony* dans les traductions du syntagme *vieille femme* ;
- *öreg*, en tant que membre d'une composition, s'agglutine à *asszony* mais pas à *nő*.

### 2.2 Base de données : CNH

Le deuxième corpus que nous étudions n'est pas à proprement parler un texte : il s'agit d'une base de données textuelle construite au département de Linguistique de Corpus à l'Institut de Recherche en Linguistique de l'Académie Hongroise.

Le Corpus National Hongrois<sup>9</sup> (CNH) est constitué de 153,7 millions de mots de cinq types de discours écrits, regroupés en cinq sous-corpora : des textes provenant des médias, des textes

littéraires, des textes scientifiques, des textes officiels (règlements, lois, débats parlementaires) et des textes informels (discussions des forums du portail hongrois <index.hu> dont l'intérêt réside dans leur caractère spontané proche du langage parlé).

Comme le CNH permet d'effectuer des recherches sur les co-occurrences d'un mot ou d'un lemme, nous avons étudié les environnements immédiats des deux adjectifs *vén* et *öreg* pour confirmer ou infirmer nos remarques sur la traduction du roman de Pennac (1987). Nous ne nous intéressons qu'à celles des structures « adjectif + substantif » dans lesquelles le substantif se réfère à des êtres humains.

#### 2.2.1 Vén : péjoratif ?

Le nombre d'occurrences de l'adjectif *vén* est de 3698, ce qui fait une occurrence relativisée de 24,05 sur un million de mots. Ce chiffre est à prendre avec précaution puisque tous ces adjectifs ne se rapportent pas à des êtres humains, il y a des emplois qui accompagnent des noms d'objets. Dans le CNH, on n'a pas la possibilité de visualiser tous les résultats, mais un échantillon de 500 exemples nous permet d'identifier quelques tendances.

Il apparaît notamment que le mot *vén* a effectivement un emploi plutôt négatif, il accompagne surtout des mots péjoratifs : *banya*=vieille sorcière, *bölon*=fou, *csibész*=filou, *csirkefogó*=canaille, *csoroszlya*=coure, *disznó*=porc, *dög*=charogne, *faszi*=mec, *gazember*=crapule/salaud, *görény*=putois, *majom*=singe, *ökör*=bœuf, *szatyor*=cabas/vieille carne, *szipirtyó*=vieille chipie, *tróger*=mufle, *trotty*=ploc, *trottyos*=?, *tulok*=bouvillon.<sup>10</sup>

Le caractère négatif du mot n'est cependant pas exclusif. On trouve quelques co-occurrences, vraiment rares, dont la valeur dominante relève de l'affection : *anyóka*=mémère, *Európa*=Europe (avec un sens anthropomorphisé), *nénike*=cf. ci-dessus, §. 2.1.1.; auxquelles s'ajoute le substantif *vén* que nous avons déjà relevé dans la traduction du roman de Pennac.

#### 2.2.2 Öreg : neutre ? respectueux ?

Le nombre d'occurrences de l'adjectif *öreg* est de 16839, ce qui fait que le nombre d'occurrences relativisé par rapport à l'ensemble est de 109,50 par million de mots. Comme pour l'adjectif *vén*, ici aussi, beaucoup d'emplois de *öreg* sont accompagnés par des noms d'objets.

<sup>10</sup> Les traductions sont basées sur les indications de Eckhardt (1992) et ne sont qu'approximatives. Chaque mot énuméré dans cette liste, s'il est employé pour renvoyer à des êtres humains, a une valeur très négative.

<sup>9</sup> Magyar Nemzeti Szövegtár, cf. <http://corpus.nytud.hu/mnsh>

Les co-occurrences construites avec l'adjectif *öreg* sont hétérogènes, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude qu'elles sont marquées par une valeur spécifique de jugement négatif ou positif. Nous pouvons néanmoins constater deux tendances : d'une part, *öreg* peut accompagner (plus facilement que l'adjectif *vén*) des mots qui expriment un certain respect vis-à-vis de l'être humain âgé, et, d'autre part, il montre une valeur de synonymie avec *tapasztalt*=expérimenté. Voici quelques exemples pour les co-occurrences :

*bácsi*=correspondant masculin de *néni*, s'emploie pour désigner des êtres humains âgés de sexe masculin par des locuteurs plus jeunes qu'eux, *barátom*=mon ami, *igazgató*=directeur, *király*=roi, *néni*=cf. *bácsi* ci-dessus et § 2.1.1., *pap*=curé, *szülő*=parent, *úr*=monsieur, *varázsló*=magicien.

La deuxième tendance que l'on a citée ci-dessus, la valeur de synonymie entre *öreg* et l'adjectif *tapasztalt* qui correspond à l'idée de « qui a de l'expérience » se manifeste surtout dans des contextes où l'on énumère les membres d'un groupe par : *az öregek és a tapasztalatlanabbak*=les vieux et les moins expérimentés.

### 2.2.3 Quelques co-occurrences manquantes

Dans une deuxième série d'observations effectuées sur le CNH, nous cherchons les co-occurrences spécifiques, les syntagmes désignant les êtres humains âgés de sexe féminin :

*öreg + nő* = vieux + femme  
*vén + nő* = vieux + femme

et ceux qui servent à désigner les êtres humains âgés de sexe masculin :

*öreg + férfi* = vieux + homme  
*vén + férfi* = vieux + homme

Dans un deuxième temps, nous examinons les occurrences des correspondants de *le vieux* et *la vieille* tels qu'on les trouve dans le dictionnaire. Il s'agit des mots composés à partir des adjectifs étudiés et un autre mot désignant les êtres humains masculins : *ember* ou féminins : *asszony*. Cette série de mots contient : *öregember*, *vénember*, *öregasszony*, *vénasszony*.

Les résultats frappants concernent les syntagmes :

*öreg + nő* (vieux + femme) : 42 exemples en tout (ce qui fait une occurrence relativisée de 0,27 sur un million de mots). Ces 42

exemples proviennent de 21 locuteurs, une des occurrences figure dans le titre d'un poème, deux autres occurrences figurent dans un texte qui cite ce titre, 3 occurrences proviennent d'un dictionnaire du vocabulaire des adolescents (et sont en fait des descriptions lexicologiques et donc font partie d'un métalangage), etc. Les 42 co-occurrences reviennent en fin de compte à quelques emplois rares et spécifiques, « possibles » dans la bouche de 21 personnes.<sup>11</sup>

La co-occurrence *vén + nő* figure deux fois dans le CNH (nombre d'occurrences relativisé par rapport à l'ensemble de CNH : 0,01 sur 1 million de mots).<sup>12</sup>

La requête pour le syntagme *öreg + férfi* donne le résultat de 63 exemples, celui de *vén + férfi* donne 0.

Ces résultats deviennent moins étonnants une fois pris en compte le fait que des mots composés sont disponibles en hongrois pour désigner les êtres humains âgés. Ce sont les mots composés à partir de l'adjectif *öreg* ou *vén* et le substantif *ember* pour homme et *asszony* pour femme.<sup>13</sup>

La recherche dans le CNH donne des chiffres rassurants :

*öregember* : 1313 occurrences (=le vieux, le vieil homme)

*öregasszony* : 2209 occurrences (=la vieille, la vieille femme)

*vénember* : 223 occurrences (=le vieux, le vieil homme, avec une valeur négative)

*vénasszony* : 464 occurrences (=la vieille, la vieille femme, avec une valeur négative)

L'absence des syntagmes construits avec l'adjectif (*öreg* ou *vén*) + le substantif (*nő* ou *asszony* ou *férfi* ou *ember*) reste néanmoins étonnante puisqu'il ne s'agit pas d'une tendance générale : les syntagmes adjectif + substantif sont nombreux pour désigner des êtres humains dotés d'une caractéristique, la composition des mots par l'agglutination de l'adjectif au substantif n'est pas systématique, et n'a pas pour conséquence l'impossibilité des structures syntagmatiques.

<sup>11</sup> Au lieu d'encourager le lecteur à tirer de cette donnée statistique des conclusions trop hâtives, nous l'invitons à la prendre avec précaution : depuis que l'auteur de ces lignes travaille sur le sujet, le nombre de co-occurrence de *öreg* et *nő* a considérablement augmenté...

<sup>12</sup> Rappelons que le nombre d'occurrences de *vén* est de 3698, celui de *öreg* est de 16839, et ajoutons à ces chiffres le nombre total des occurrences du substantif *nő* : 40779, celui de *férfi* : 53342.

<sup>13</sup> Des mots composés avec l'un des deux correspondant de *vieux + nő* ou *férfi* n'existe pas en hongrois.

Ces observations nous conduisent à conclure à une certaine incompatibilité entre la signification des mots *öreg/vén* et *nő/ferfi*, incompatibilité que l'on ne pourrait pas expliquer par la seule valeur descriptive, en d'autres termes par les seules conditions de vérité des expressions en question, étant donné que d'autres expressions avec des conditions de vérité identiques existent en hongrois.

### 2.3 Proverbes

Avant d'exposer notre hypothèse sur la source de ces incompatibilités, nous présentons trois proverbes hongrois qui nous permettent de mieux comprendre les valeurs de *öreg* et de *vén*.

#### 2.3.1 Öreg : celui qui peut ?

« *Öregember nem vénember* » est le premier proverbe qui nous intéresse. Si on essaie de traduire ce proverbe, le résultat paraît absurde : « vieil homme n'est pas vieil homme ». L'absurdité vient du fait que, en français on ne dispose que d'un seul adjectif là où le hongrois en dispose de deux pour référer au résultat du processus du vieillissement. En hongrois, on peut être vieux de deux manières différentes.

Selon Forgács (2003 : 152) ce proverbe signifie qu'« il ne faut pas renoncer aux personnes âgées parce qu'elles sont encore utiles ».<sup>14</sup> Bárdosi (2003 : 265) résume le sens du proverbe d'une manière légèrement différente : « même si quelqu'un est vieilli, il peut être intellectuellement et physiquement frais. »

De notre part, nous adoptons une position plus prudente et nous nous contentons pour l'instant d'une interprétation moins spécifique : selon ce proverbe, bien que *öreg* et *vén* soient tous les deux utilisés pour qualifier les êtres humains âgés, les deux mots représentent deux vieillissements différents. Le proverbe suggère qu'une personne vieille, i.e. *öregember*, malgré son âge avancé, peut encore agir. Il s'ensuit de cette idée que les personnes âgées, i.e. les *vénember* sont vues comme étant démunies des capacités de faire.

#### 2.3.2 Öreg : celui qui sait ?

Nous avons mentionné au § 2.2.2. la relation de synonymie entre *öreg* et *tapasztalt* (=expérimenté). Cette idée se trouve renforcée par le proverbe « *Jó az öreg a háznál* » et qui pourrait être traduit en français par : « c'est bien, (d'avoir) un vieux dans la famille, à la maison ».

Ce proverbe s'utilise dans des situations où une personne (pas nécessairement âgée !) trouve une solution, donne un conseil qui permet de résoudre les problèmes, de se tirer des situations embarrassantes par des moyens astucieux. Dans ce proverbe, le mot *öreg* associe en fait l'intelligence, le caractère astucieux de la personne à l'âge.

#### 2.3.3 Vén : celui qui ne peut plus ?

« *Vén kecske is megnyalja a sót* » est le dernier proverbe que nous examinons. La traduction littérale du proverbe serait : « même le vieux bouc lèche le sel », traduction qui ne renseigne aucunement sur le sens du proverbe. Pour les locuteurs hongrois, ce proverbe n'a rien d'obscur : il s'utilise pour expliquer l'envie de draguer, de faire l'amour des hommes considérés comme trop âgés pour ce genre d'activité. Même celui, qui ne peut plus faire, a envie de le faire.

Le syntagme « *vén kecske* » est utilisé en dehors du proverbe aussi. Il sert à référer à des hommes âgés concupiscent, tout en exprimant une sorte de mépris vis-à-vis d'eux, un jugement négatif de la part du locuteur.

Bárdosi (2003 : 170) attribue au proverbe le sens de « même l'homme âgé s'intéresse aux femmes ». Forgács (2003 : 353) donne une interprétation semblable : « même les hommes âgés peuvent désirer l'amour corporel ». Cependant, les deux analyses présupposent que les hommes âgés *ne devraient pas* désirer l'amour physique sans en expliquer la raison.

### 3 ... à une description sémantique

Avant de présenter les notions et outils théoriques nous permettant de décrire de manière adéquate les expressions étudiées jusqu'ici, résumons rapidement les faits de langue que nous devons expliquer.

Des analyses précédentes, il apparaît que

<sup>14</sup> L'auteur ajoute une deuxième interprétation que nous ne partageons pas et selon laquelle « même le vieil homme a envie parfois de coqueter avec les femmes parce que l'âge n'élimine pas complètement ce genre de désir ». Si nous nous opposons à cette interprétation, c'est parce qu'elle implique que *öregember* devient synonymes de « celui qui a encore des désirs malgré l'âge », tandis que *vénember* équivaut à « celui qui n'a plus de désir à cause de l'âge ». Or, cette idée est en contradiction avec celle que nous exposons ci-dessus (§ 2.3.3.) à propos du proverbe « *Vén kecske is megnyalja a sót* » où le mot *vén* évoque nécessairement « qui a du désir ».

Les traductions des citations de Forgács (2003) et de Bárdosi (2003) sont de nous.

- au mot *öreg* est associé des connotations positives : la vieillesse ou l'âge avancé est à respecter, elle donne de la sagesse, elle donne de l'expérience, quand on est *öreg*, on sait.
- au mot *véni* est associé des connotations négatives : la vieillesse ou l'âge avancé est souvent source de mépris, la vieillesse rend impuissant, quand on est *véni*, on ne peut plus faire.

### 3.1 Notions théoriques

Pour rendre compte de l'effet de sens des expressions étudiées, nous faisons appel à l'hypothèse de *crystallisation idéologique* développée depuis plus d'une décennie par Pierre-Yves Raccach<sup>15</sup> dans la théorie de l'argumentation dans la langue, puis dans le cadre de la *sémantique des points de vue*. Nous présentons brièvement le cadre théorique dans les paragraphes suivants.

Jusqu'au début des années 90, les descriptions fournies par la théorie de l'argumentation dans la langue concernaient essentiellement ce que les linguistes se situant dans ce cadre théorique appellent les *articulateurs d'argumentation*. La signification de ces éléments est décrite en termes de contraintes que les *connecteurs* (*mais, pourtant, donc*) et les *opérateurs* (*presque, peu, un peu*) imposent sur les enchaînements argumentatifs des énoncés dans lesquels ils figurent : sur les *topoi dynamiques*. La notion de topos renvoie aux règles d'inférences graduelles sur lesquelles les enchaînements argumentatifs s'appuient. Un topos met en rapport deux propriétés, entre lesquelles il établit un lien graduel : une propriété P, qui est attachée à l'argument A, et une propriété Q, qui est attachée à la conclusion C. Les topoi ont trois caractéristiques fondamentales : ils sont graduels, présentés comme généraux et présentés comme partagés ou admis par une communauté linguistique. Ils correspondent à une des formes possibles suivantes :<sup>16</sup>

//plus X est P, plus Y est Q//  
 //plus X est P, moins Y est Q//  
 //moins X est P, plus Y est Q//  
 //moins X est P, moins Y est Q//

<sup>15</sup> Cf. Raccach (1990)

<sup>16</sup> Là où Bruxelles et Raccach (1987) parle de quatre topoi distincts déterminés par la combinatoire des signes, regroupés deux à deux dans des croyances semblables (les couples formés des deux topoi, //+, +// et //-, -// d'un côté, //+, -// et //-, +// de l'autre, expriment chacun une croyance identique), Ducrot (1988) distingue deux topoi et quatre formes topiques.

où X et Y sont des entités auxquelles le topos attribue un certain degré des propriétés P et Q. Plus exactement, le topos place ces entités à un certain degré des *champs topiques* P et Q, souvent représentés par des propriétés. Nous citons Raccach (1990 : 183) :

« L'énoncé E qui indique que l'entité X possède la propriété P1 place ainsi cette propriété P1 à un certain degré sur l'échelle orientée et graduelle du champ topique P. Par l'application du topos, le locuteur présente son énoncé comme destiné à viser une conclusion telle que l'entité Y qui correspond à X (le plus souvent, X lui-même) possède une propriété Q1, située sur l'échelle du champ topique Q, à un degré équivalent à celui auquel X est situé sur P. »

Une des principales avancées de la théorie des topoi qui a conduit à la sémantique des points de vue est d'avoir montré que et comment les topoi évoqués dans les discours, les *topoi dynamiques*, sont contraints par la langue et cela de deux manières différentes :

- les articulateurs (connecteurs et opérateurs) posent des contraintes sur la forme des topoi ;
- d'autres mots (les « mots pleins », les éléments du lexique) imposent des contraintes sur les composants plus élémentaires des topoi, sur les champs topiques des topoi (P et Q dans la représentation abstraite).

Pour décrire la manière dont les mots du lexique (donc les mots des phrases) contraignent les champs topiques des topoi dynamiques (c'est-à-dire des énoncés), on associe à chaque mot un champ topique (indépendant de la situation d'emploi).

Le mécanisme par lequel ce champ topique lexical contraint les topoi dynamiques a été décrit dans Raccach 1990 et Bruxelles et al. 1995. Nous ne rappelons pas ici les détails de ce mécanisme, mais nous espérons que l'exemple suivant permettra de comprendre l'idée.

Nous reprenons un exemple bien classique de Ducrot pour illustrer les notions présentées, l'exemple de *peu* et *un peu*.

Un énoncé comme :

Le problème est un peu compliqué.

peut être utilisé comme argument pour la conclusion :

On ne pourrait pas le résoudre facilement.

Le locuteur d'un tel enchaînement argumentatif présente son énoncé comme un argument visant une conclusion, en appliquant le topos

//plus un problème est compliqué, plus la solution est difficile à trouver//.

Un autre énoncé :

Le problème est peu compliqué.

servira comme argument pour une conclusion contraire :

On pourrait le résoudre facilement.

et s'appuiera sur une règle selon laquelle

//moins un problème est difficile, moins la solution est difficile à trouver//

En comparant les deux arguments, il apparaît que seules les deux expressions « peu » et « un peu » peuvent être considérées comme responsables de la différence dans la valeur argumentative des deux énoncés, comme responsables de la différence dans la forme des topoi dynamiques.

Par ailleurs, dans l'exemple :

Le problème est un peu compliqué, on ne pourrait pas le résoudre facilement.

où l'enchaînement argumentatif s'appuie sur la règle

//plus complication, plus difficile à résoudre//

la gradualité du champ topique *complication* est déterminée par le degré de difficulté de la résolution, c'est-à-dire, par le champ topique *difficile à résoudre*. En effet, ce qui fait que l'on trouve le problème plus compliqué, c'est précisément qu'on le trouve plus difficile à résoudre : les deux champs topiques ne sont pas indépendants. Raccah (1990 : 195) explique l'interdépendance des champs topiques de la manière suivante :

« Un topos peut être conçu comme un couple de *champs topiques*, couple dont le premier terme est l'*antécédent* du topos et le deuxième terme, le *conséquent*. Un champ topique est, en gros, une "façon de voir" une entité, une propriété ou une relation. Cette façon de voir est, elle-même, déterminée par la façon dont on voit une autre entité, une autre propriété ou une autre relation : c'est-à-dire par un autre champ topique. On peut ainsi représenter un champ topique par une chaîne de champs topiques emboîtés les uns dans les autres,

de telle sorte que chaque champ topique est caractérisé d'une part, par un *champ conceptuel* (l'entité, la propriété ou la relation), et d'autre part, par le champ topique qu'il contient, lequel est lui-même caractérisé par un champ conceptuel et par le champ topique qu'il contient, et ainsi de suite jusqu'à un *champ topique élémentaire*. Ce dernier étant un principe de valuation, introduit une gradation dans le champ topique qui le contient. »

Ce qui amène l'auteur de l'article à la définition récursive suivante du concept de champ topique :

« Le couple (X, Y) est un champ topique si et seulement si l'une des deux conditions suivantes est respectée :

- (i) X est un champ conceptuel et  
Y est une valeur (*bien* ou *mal*)

ou

- (ii) X est un champ conceptuel et  
Y est un champ topique. » (Raccah 1990 : 195)

et à la représentation de la structure élémentaire des topoi sous formes de champs topiques enchâssés et représentés entre crochets :

<CT<sub>1</sub> <CT<sub>2</sub>, bien ou mal>><sup>17</sup>

L'hypothèse selon laquelle les mots du lexique cristallisent certains points de vue pouvant être exprimés sous forme de topos et qui nous permettra de rendre compte de l'effet de sens des expressions *öreg* et *vén* est formulée par Raccah (1990 : 196.) de la manière suivante :

« - À chaque champ topique CT correspond un topos qui lui est canoniquement associé : il s'agit du couple (CT, CT') où CT' est le premier champ topique enchâssé dans CT.

- À chaque mot [...] est associé un ou plusieurs champs topiques [...]. Un champ topique associé à un mot est dit *intrinsèque* à ce mot. Un *topos intrinsèque* à un mot est le topos canoniquement associé à un topique intrinsèque à ce mot.

- Un énoncé d'une phrase contenant un mot M peut utiliser soit un topos intrinsèque à M : il s'agit alors d'un énoncé *doxal*, soit un autre topos, qui peut être contraire au topos intrinsèque à M (on parle alors énoncé *paradoxal*), ou simplement un topos différent. »

<sup>17</sup> Nous ne faisons que survoler, ici, cette définition, pour plus de détails cf. Raccah (1990) et Bruxelles et al. (1995). Nous l'illustrerons dans les paragraphes suivants.

Nous reprenons brièvement l'exemple de *problème* présenté ci-dessus auquel nous appliquons cette définition de la cristallisation topique pour illustrer chacun des trois points. Nous avons dit à propos de l'énoncé

Le problème est un peu compliqué, on ne pourrait pas le résoudre facilement.

qu'il évoque un *topos dynamique* du genre :

//plus complication, plus difficile à résoudre//

1. Selon le premier point de la définition de la cristallisation, il y aurait un *topos* canoniquement associé au CT *antécédent* du *topos* dynamique. Dans notre exemple, au CT « complication », serait canoniquement associé un *topos* dont le champ topique conséquent est le premier champ enchâssé dans « complication », par exemple :

<COMPLICATION <DIFFICULTE À RESOUDRE, Y>>  
(où Y représente un CT" enchâssé dans CT')

2. En suivant le deuxième point de la description citée, on admet l'hypothèse qu'il convient d'associer à un mot un champ topique qui lui soit *canoniquement* associé. Dans notre exemple, on associe au mot *problème* – qui figure dans l'énoncé – un champ topique, par exemple le CT « complication ». En vertu du premier point, le *topos*

//plus complication, plus difficile à résoudre//

canoniquement associé au CT « complication » se trouve canoniquement associé au mot *problème*.

Ce *topos* est un *topos lexical* du mot *problème* (dans la terminologie de l'époque, on l'appelait *topos intrinsèque*).

3. L'énoncé que nous venons d'utiliser pour illustrer les notions de la TT :

Le problème est un peu compliqué, on ne pourrait pas le résoudre facilement.

sera considéré comme un énoncé *doxal*, du fait qu'il utilise un *topos lexical* du mot *problème* sans y ajouter d'autre point de vue.

Reformulé autrement, l'entité lexicale *problème* est considéré *du point de vue* de la difficulté qu'il y a à le résoudre. Les champs topiques des *topoi dynamiques* sur lesquels sont fondés les divers

enchaînements possibles des énoncés sont donc pré-déterminés par les mots de la phrase. Les *topoi* ainsi déterminés par les mots de la phrase, *topoi* lexicaux, appartiennent à la signification des mots. Ce sont ces *topoi* lexicaux qui constituent, d'après Racciah (2002), des *présupposés idéologiques* ou des *points de vue lexicalisés*.

### 3.2 Les *topoi* lexicaux de *öreg* et de *ven*

Pour rendre compte des phénomènes discursifs exposés dans la première partie de notre article, nous proposons d'associer aux deux mots *öreg* et *ven* les deux conceptions différentes sur le temps, évoquées au début de l'article. Ainsi, nous décrivons le mot *öreg* par le *topos* lexical T1 :

T1 : //plus le temps passe, plus il apporte//

tandis qu'au mot *ven*, nous associons le *topos* lexical T2 :

T2 : //plus le temps passe, plus il emporte//

Avant de montrer en quoi cette description permet de rendre compte des phénomènes discursifs, il convient de prendre une précaution.

On pourrait penser qu'en décrivant le mot *öreg* par le *topos* T1, on prétend dire que le *sens* du mot *öreg* dans des énoncés équivaut à T1. De même pour le mot *ven*, on pourrait être tenté de l'interpréter en contexte comme exprimant l'idée formulée par T2.

Loin de là.

Dans notre démarche, nous suivons le partage disciplinaire admis par le modèle de la sémantique des points de vue et selon lequel le rôle d'une sémantique empirique est de fournir des descriptions de la signification des éléments de langue telles qu'elles permettent de rendre compte de l'interprétation des énoncés. Comme le formule Racciah (2002 : 242-243), la sémantique est

« [...] la discipline qui traite de ce que les phrases, les syntagmes, les mots des langues apportent à l'interprétation des énoncés, conçus comme des réalisations observables des phrases, qui, elles, sont des constructions théoriques non directement observables. »

et son rôle est

« [...] de décrire les contraintes que les phrases des langues humaines imposent aux locuteurs et interlocuteurs de ces langues dans le processus qui les conduit à construire un sens pour leurs énoncés. »



Ainsi, notre description proposée pour *öreg* et *vén* en termes de topoi lexicaux se situe au niveau *sémantique* et ne nous oblige pas à retrouver ces mêmes topoi au niveau des énoncés, du discours, bien que cette dernière possibilité ne soit pas exclue non plus.

Ce sont les énoncés dits *doxaux*, présentés au §. 3.1., qui évoquent directement les topoi lexicaux des mots de la phrase de l'énoncé. Mais tous les énoncés ne se ramènent pas à cette unique catégorie. Les énoncés qui font plus qu'évoquer les topoi lexicaux associés aux mots sont, dans la terminologie de Bruxelles et al. (1993), les énoncés non-doxaux. Les énoncés non-doxaux sont regroupés en trois ensembles. Nous citons l'article :

« Parmi les énoncés non-doxaux, certains se présentent comme visant une conclusion opposée à celle qui serait atteinte par les topoi intrinsèques aux mots de la phrase énoncée. » (Bruxelles et al. 1993 : 98.)

Ces énoncés sont appelés *sémantiquement paradoxaux*.

« D'autres énoncés non-doxaux se présentent comme visant une conclusion opposée à celle qui serait atteinte non plus, cette fois, par les seuls topoi intrinsèques aux mots de la phrase mais par une combinaison de ces derniers à des principes argumentatifs difficilement remis en question dans une communauté culturelle donnée. » (Bruxelles et al. 1993 : 99.)

Ces énoncés sont appelés *culturellement paradoxaux*.

« [...] une troisième catégorie d'énoncés non-doxaux regroupe ceux qui se présentent comme visant une conclusion différente de (mais pas opposée à) celle qui serait atteinte par les topoi intrinsèques aux mots. » (Bruxelles et al. 1993 : 99.)

Ces énoncés sont appelés *a-doxaux*.

#### 4 Rendre compte des phénomènes

En admettant l'hypothèse de cristallisation du topos T1 en *öreg*, d'une part, et du topos T2 en *vén*, d'autre part, on dispose d'une description *sémantique* des deux mots permettant de prévoir leur comportement discursif présenté dans la première partie.

Dans les paragraphes suivants, nous reprenons rapidement nos analyses présentées §. 2. et nous les complétons par une explication *sémantique*.

#### 4.1 Les trois proverbes

La description de chacun des trois proverbes étudiés devient plus complète.

Si le proverbe « *öregember nem vénember* » peut suggérer, comme selon Forgács (2003) que les personnes âgées sont encore utiles, ou bien, comme selon Bárdosi (2003 : 265) qu'elles peuvent être intellectuellement et physiquement dynamiques, c'est parce que ce proverbe dit que l'état que l'on décrit par *öreg* est différent de l'état que l'on décrit par *vén*. La différence se trouve justement dans la manière de voir le temps qui est passé : dans le cas de *öregember*, le temps a *apporté*, permettant à la personne vieillie d'être utile, dynamique, et c'est cela qui fait défaut au *vénember*, dans ce dernier cas, le temps a *enlevé* les capacités de la personne vieillie.

La source de l'utilité des *öreg*, utilité suggérée par le deuxième proverbe, c'est-à-dire par « *jó az öreg a háznál* »<sup>18</sup> s'explique à la lumière de notre description proposée : ce ne sont pas les personnes âgées qui sont utiles mais les connaissances qu'ils ont pu accumuler grâce à l'âge, pendant que le temps passait... L'association du mot *öreg* à l'idée du caractère intelligent et astucieux des personnes âgées, l'association que nous avons décelée dans le rapport de synonymie entre *öreg* et *tapasztalt* (=expérimenté), s'explique de la même manière : est *öreg* celui auquel le temps a apporté... et ici, ce que le temps a apporté c'est de l'expérience.

Nous avons attribué au troisième proverbe, à « *vén kecske is megnyalja a sót* »,<sup>19</sup> une valeur d'explication : on dit ce proverbe à propos des hommes qui manifestent une envie de draguer, de faire l'amour, et qui sont considérés comme trop âgés pour ce genre d'activité. Même celui, qui ne peut plus faire, a envie de le faire – avons-nous dit au §.2.3.3. Cette analyse peut être complétée par l'explicitation du point de départ du processus interprétatif. En utilisant le mot *vén*, on adopte nécessairement le point de vue selon lequel le temps enlève. Ce qui est « enlevé » aux hommes âgés décrits par *vén*, ce que le temps emporte, ce sont les capacités physiques nécessaires à l'activité sexuelle, mais le temps n'enlève pas forcément l'envie. Le proverbe ne dit pas seulement que c'est *malgré l'âge* que les hommes âgés désirent mais plutôt *malgré le fait qu'ils ne peuvent plus faire, à cause de l'âge*.

<sup>18</sup> « C'est bien (d'avoir) le vieux dans la famille. »

<sup>19</sup> « Même le vieux bouc lèche le sel » ; même quand on est vieux, on a envie de l'amour physique.

#### 4.2 L'impossible vén férfi vs. l'öregasszony sage

Nous avons montré, dans une étude récente,<sup>20</sup> que la différence de signification des deux mots *nő* et *asszony* pourrait être saisie dans les deux idées suivantes : *nő* servirait pour désigner les êtres humains féminins quand le locuteur les voit et les présente du point de vue de leur féminité, tandis que le mot *asszony* permettrait de présenter les êtres humains féminins en tant que *maîtresse de maison, de famille*, comme une « matrone ». Reformuler autrement : l'emploi du mot *nő* oblige à voir l'être humain féminin du point de vue de sa féminité, l'emploi du mot *asszony* contraint à le voir du point de vue de son caractère responsable de famille. En étendant cette hypothèse<sup>21</sup> sur le couple de mots *férfi* et *ember*, désignant les êtres humains masculins, on obtient une analyse cohérente permettant de prévoir l'impossibilité des syntagmes manquant au CNH.

En effet, voir et présenter un être humain masculin du point de vue de sa masculinité par l'emploi même du mot *férfi* rend impossible de le voir en même temps comme démuné des capacités physiques qui font partie, en tout cas, dans la communauté linguistique et idéologique reflétée par la langue hongroise, de la masculinité même. Du coup, l'incompatibilité des points de vue masculinité et démuné rend impossible le syntagme *vén férfi*. Le point de vue de la masculinité n'est cependant pas incompatible avec le point de vue expérimenté, point de vue imposé par le mot *öreg*. Ce qui explique la possibilité des syntagmes *öreg férfi*.

Concernant le substantif *nő*, l'explication de l'absence de *vén* *nő* est identique à celle de *vén férfi* : il y a incompatibilité entre le point de vue de la féminité, imposé par *nő* et celui imposé par *vén*. L'absence du syntagme *öreg nő*, en revanche, est plus délicate à expliquer parce qu'elle nous oblige à adopter l'hypothèse selon laquelle, dans l'idéologie cristallisée dans la langue hongroise, le point de vue lexicalisé dans le mot *nő*, le point de vue féminité inclut un trait contraire à la sagesse. Vu de manière peut-être moins irritant pour les féministes, l'essence de la féminité inclurait l'idée de la femme faible qui a besoin de la protection des hommes.

Au §. 2.2.3., en étudiant les expressions qui permettent de désigner les êtres humains âgés, nous avons indiqué que les syntagmes composés à partir des correspondants de l'adjectif *vieux* et des correspondants des substantifs *femme* ou *homme* ne sont presque pas attestés, tandis que certains mots composés existent

<sup>20</sup> Séminaire doctoral du CeReS, Limoges.

<sup>21</sup> Il s'agit d'une hypothèse qui reste à vérifier, bien entendu.

et sont même fréquents dans les discours. Les mots composés permettant de désigner les êtres humains âgés sont possibles avec les deux adjectifs *öreg* ou *vén*, mais uniquement avec les substantifs *asszony* ou *ember*, et il n'existe pas de mots composés avec les mêmes adjectifs + les substantifs *nő* ou *férfi*. Pour expliquer l'impossibilité des syntagmes, l'impossibilité des mots composés *\*öregnő* et *\*öregférfi*, et la possibilité de *öregasszony* et *öregember* (et aussi, les mêmes structures avec l'adjectif *vén*), nous faisons appel à notre description sémantique de *nő* et de *asszony*, que nous complétons avec une hypothèse concernant l'agglutination des mots.<sup>22</sup> Selon notre hypothèse, la composition des mots serait accompagnée par une opération sur les champs topiques lexicaux des mots entrant dans la composition. Dans le cas de *öregasszony*, l'opération en question consisterait en un certain renforcement des points de vue lexicaux, comme dans le cas des modificateurs réalisants.<sup>23</sup> En suivant cette hypothèse, et en admettant notre description proposée pour le mot *asszony* selon laquelle ce mot oblige à adopter le point de vue « matrone », la possibilité du mot composé *öregasszony* vs. l'impossibilité de *\*öregnő* devient évidente et transparente : *öreg* renforce le point de vue de la maturité imposé par le point de vue lexicalisé « matrone ».

#### 4.3 Valeur positive de *öreg* vs. valeur péjorative de *vén*

Il nous une question à nous poser : d'où vient la valeur positive de *öreg* et d'où vient la valeur négative de *vén* ? S'agit-il de valeurs sémantiques ou bien ce sont des valeurs discursives ?

Nous avons vu aux §. 2.1. et 2.2. que la valeur péjorative de *vén* et la valeur respectueuse de *öreg* ne sont pas des valeurs absolues : il y a des syntagmes où *vén* accompagne des substantifs marqués par l'affection, des syntagmes où *öreg* est en co-occurrence avec des substantifs négatifs. Ce fait nous interdit d'inclure dans la signification des deux adjectifs les jugements exprimés par la plupart de leurs occurrences mais ne nous empêche pas d'entrevoir la manière dont ces occurrences acquièrent ces valeurs en discours.

Selon nous, il s'agit ici aussi de la manifestation des éléments idéologiques propre à une communauté linguistique mais d'éléments idéologiques qui ne sont pas cristallisés dans les adjectifs *öreg* et *vén* et qui s'ajoutent donc au niveau pragmatique.

<sup>22</sup> Cette hypothèse fait partie d'une recherche en cours, nous nous contentons ici de l'évoquer sans l'argumenter de manière détaillée.

<sup>23</sup> Cf. Ducrot (1995).

La valeur de *vén* en contexte indique l'attitude du locuteur vis-à-vis de la perte, la valeur de *öreg* manifeste l'attitude vis-à-vis de l'acquisition. Il est possible que, dans nos sociétés, la perte soit dévalorisée : celui auquel on enlève est inférieur à ce qu'il était avant ; tandis que l'acquisition serait plutôt vue de manière positive : celui auquel on apporte est considéré comme supérieur à ce qu'il était avant. Mais ce ne sont que des tendances. Il est tout aussi possible que le fait de voir quelqu'un comme étant *vén* donc démuné de ses capacités, incite à adopter une attitude protectrice : celui auquel le temps a enlevé a besoin de l'affection. De même, le fait de voir quelqu'un comme étant *öreg* peut pousser à adopter une position hostile : celui auquel le temps a apporté peut être vu comme « rempli » de mauvaises habitudes, comme n'étant plus capable de s'ouvrir à des nouveautés, etc. Ces possibilités permettent d'expliquer les co-occurrences mentionnées au §. 2.2.1. de *vén nénike, vén anyóka*. Elles permettent aussi de comprendre dans quel sens l'énoncé

*Öreg vagyok én már ehhez.* (=Je suis déjà vieux pour cela.)

peut constituer une réponse refusant une proposition faite au locuteur. *Öreg* serait synonyme ici de « saturé », de « fermé devant les nouveautés ».

## 5 Conclusion

En guise de conclusion, nous proposons de situer le présent travail dans le champ disciplinaire et de montrer son rapport à la thématique du numéro spécial « Léxico, sentido, cognición ».

L'étude de la signification des mots *öreg* et *vén*, comme nous l'avons indiqué au §. 3.2., par le fait même qu'elle concerne la signification des deux expressions, relève de la sémantique, plus précisément d'une sémantique lexicale. Par ailleurs, le fait d'inclure dans la description sémantique des indications concernant les points de vue que les locuteurs adoptent lors de l'interprétation des énoncés, rapproche notre étude des préoccupations de ceux qui s'intéressent aux *représentations* que les membres d'une communauté linguistique se font des éléments du monde. Il s'agit donc ici d'une recherche sémantique qui permet de formuler des hypothèses sur la représentation qu'ont les hongrois des personnes âgées.

Nous nous gardons cependant de nous prononcer sur la direction du rapport qui peut exister entre vision du monde et langue. Nous préférons laisser la question ouverte : est-ce que les

langues, marquées dès leur niveau lexical par des positions idéologiques, culturelles, déterminent la vision du monde de ceux qui les parlent, ou inversement, est-ce que la vision du monde des locuteurs d'une communauté linguistique détermine la signification des éléments de leur langue ?

## Bibliographie

Bárdosi, Vilmos (2003) : *Magyar szólástár*, Tinta, Budapest

Bruxelles Sylvie, Oswald Ducrot et Pierre-Yves Raccah (1993) : « Argumentation et champs topiques lexicaux », *Cahiers de praxématique*, n° 21, pp. 88-104.

Bruxelles Sylvie, Oswald Ducrot et Pierre-Yves Raccah (1995) : « Argumentation and the lexical topical fields », *Journal of Pragmatics*, Vol. 24., n° 1/2, pp. 99-114.

Bruxelles, Sylvie et Pierre-Yves Raccah (1987) : « Information et argumentation : l'expression de la conséquence », *COGNITIVA 87*

Ducrot, Oswald (1988) : « Topoi et formes topiques », *Bulletin d'études de linguistique française*, vol. 22., Tokyo, pp. 1-14.

Eckhardt Sándor (éd.) (1992) : *Dictionnaire français-hongrois, Francia-magyar szótár*, I-II., 7<sup>e</sup> éd., Akadémiai Kiadó, Budapest

Forgács, Tamás (2003) : *Magyar szólások és közmondások szótára*, Tinta, Budapest.

Magyar Nemzeti Szövegtár, <http://corpus.nyud.hu/mnsz>

Pennac, Daniel (1987) : *La fée carabine*, Éditions Gallimard, Coll. Folio, Paris.

Pennac, Daniel (2000) : *A karabélyos tündér*, trad. de Katalin Till, Ciceró, Budapest.

Raccah, Pierre-Yves, (1990) : « Signification, sens et connaissance: une approche topique », *Cahiers de Linguistique Française*, n° 11, pp. 179-198.

Raccah, Pierre-Yves, (2002) : « Lexique et idéologie : les points de vue qui s'expriment avant qu'on ait parlé », in. *Les facettes du dire, Hommage à Oswald Ducrot*, sous la dir. de Marion Carel, Kimé, Paris, pp. 242-268.